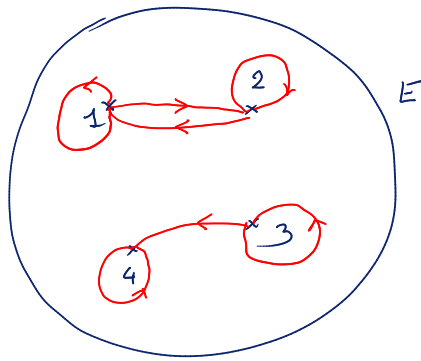


Extrait de l'I.E N°3 (2015-2016)

(A) 1.)



• R est réflexive : car pour $x = 1, 2, 3$ et 4 , on a $x R x$.

• R n'est pas symétrique : car $3 R 4$ et $4 \not R 3$.

• R est transitive : En effet, soient $x, y, z \in E$

(I) Supposons que $x R y$ et $y R z$

(1) • Si $x = y$: alors $x R z$ (puisque $y R z$)

• Si $y = z$: alors $x R z$ (puisque $x R y$)

• Si $x \neq y$ et $y \neq z$: alors $(x, y, z) = (1, 2, 1)$ ou $(x, y, z) = (2, 1, 2)$.

\rightarrow Si $(x, y, z) = (1, 2, 1)$ alors $x R z$ (car $1 R 1$)

\rightarrow Si $(x, y, z) = (2, 1, 2)$ alors $x R z$ (car $2 R 2$)

Donc $x R z$

(C) Donc $x R z$ (dans tous les cas)

2) Comme \mathcal{S} doit être symétrique et que l'on a $3 R 4$, il faut avoir $4 R 3$. Choisissons donc $(x, y) = (4, 3)$.

Alors avec ce choix, on a :

$1 \mathcal{S} 1, 2 \mathcal{S} 2, 3 \mathcal{S} 3, 4 \mathcal{S} 4, 1 \mathcal{S} 2, 2 \mathcal{S} 1, 3 \mathcal{S} 4$ et $4 \mathcal{S} 3$

Mq \mathcal{S} est alors une relation d'équivalence :

• \mathcal{S} est réflexive : car pour $x = 1, 2, 3$ et 4 , on a $x \mathcal{S} x$

• \mathcal{S} est symétrique : en effet, comme on a :

$1 \mathcal{S} 1, 2 \mathcal{S} 2, 3 \mathcal{S} 3, 4 \mathcal{S} 4, 1 \mathcal{S} 2, 2 \mathcal{S} 1, 3 \mathcal{S} 4$ et $4 \mathcal{S} 3$

il faut vérifier que l'on a

$1 \mathcal{S} 1, 2 \mathcal{S} 2, 3 \mathcal{S} 3, 4 \mathcal{S} 4, 2 \mathcal{S} 1, 1 \mathcal{S} 2, 4 \mathcal{S} 3$ et $3 \mathcal{S} 4$

ce qui est le cas

• \mathcal{R} est transitive: (même raisonnement que dans 1.)

Soient $x, y, z \in E$

(H) Supposons que $x \mathcal{R} y$ et $y \mathcal{R} z$

(I) • Si $x = y$: alors $x \mathcal{R} z$ (puisque $y \mathcal{R} z$)

• Si $y = z$: alors $x \mathcal{R} z$ (puisque $x \mathcal{R} y$)

• Si $x \neq y$ et $y \neq z$: alors $(x, y, z) = (1, 2, 1)$,

$(x, y, z) = (2, 1, 2)$ ou $(x, y, z) = (3, 4, 3)$

\rightarrow Si $(x, y, z) = (1, 2, 1)$ alors $x \mathcal{R} z$ (car $1 \mathcal{R} 1$)

\rightarrow Si $(x, y, z) = (2, 1, 2)$ alors $x \mathcal{R} z$ (car $2 \mathcal{R} 2$)

\rightarrow Si $(x, y, z) = (3, 4, 3)$ alors $x \mathcal{R} z$ (car $3 \mathcal{R} 3$)

Donc $x \mathcal{R} z$.

(C) Donc $x \mathcal{R} z$ (dans tous les cas)

Donc \mathcal{R} est une relation d'équivalence.

$$\text{on a : } \begin{cases} \overline{1} = \{1, 2\} \\ \overline{2} = \overline{1} \quad (\text{car } 2 \in \overline{1}) \\ \overline{3} = \{3, 4\} \\ \overline{4} = \overline{3} \end{cases}$$

Donc $E/\mathcal{R} = \{\overline{1}, \overline{3}\}$

(B) 1) \mathcal{R} est réflexive: Soit $x \in \mathbb{R}$; alors $\underbrace{x^2 - x^2} = \underbrace{4(x - x)}$. Donc $x \mathcal{R} x$

\mathcal{R} est symétrique : Soient $x, y \in \mathbb{R}$ tels que $x \mathcal{R} y$. Alors

$x^2 - y^2 = 4(x - y)$; donc $-(x^2 - y^2) = -4(x - y)$, c'est à dire

$y^2 - x^2 = 4(y - x)$; donc $y \mathcal{R} x$.

\mathcal{R} est transitive: Soient $x, y, z \in \mathbb{R}$ tels que $x \mathcal{R} y$ et $y \mathcal{R} z$.

Alors $x^2 - y^2 = 4(x - y)$ et $y^2 - z^2 = 4(y - z)$. Donc par addition membre de ces 2 égalités, on obtient :

$$(\cancel{x^2 - y^2}) + (\cancel{y^2 - z^2}) = 4(\cancel{x - y}) + 4(\cancel{y - z})$$

c'est à dire : $x^2 - z^2 = 4(x - z)$

Donc $x \mathcal{R} z$

Donc R est une relation d'équivalence.

2) Soit $(x, y) \in \mathbb{R}^2$. Alors :

$$x R y \Leftrightarrow x^2 - y^2 = 4(x - y)$$

$$a\alpha = a\beta \Leftrightarrow \begin{cases} a=0 \\ \text{ou} \\ \alpha = \beta \end{cases}$$

$$\Leftrightarrow \underbrace{(x-y)}_a \underbrace{(x+y)}_b = \underbrace{4}_b \underbrace{(x-y)}_a$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} x-y=0 \\ \text{ou} \\ x+y=4 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} y=x \\ \text{ou} \\ y=4-x \end{cases}$$

D'où : $x R y \Leftrightarrow [y=x \text{ ou } y=4-x]$

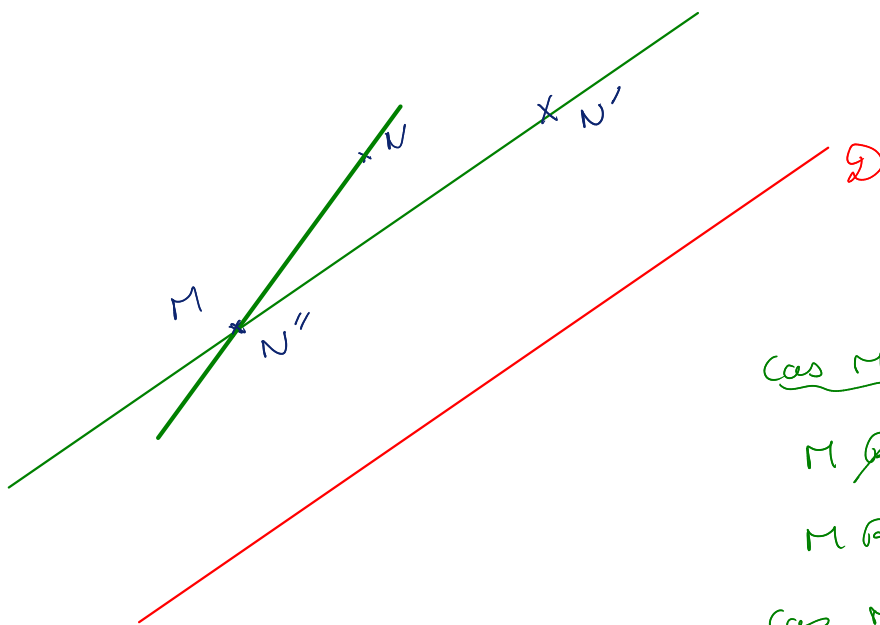
3) Soit $x \in \mathbb{R}$. On a $\bar{x} = \{y \in \mathbb{R}, y R x\}$

$$= \{y \in \mathbb{R} \text{ t.q. } y=x \text{ ou } y=4-x\}$$

$$\text{Or } x=4-x \Leftrightarrow 2x=4 \Leftrightarrow x=2$$

$$\text{Donc } \begin{cases} \text{Si } x=2 : \bar{x} = \{2\} & (\text{car } x=4-x \text{ quand } x=2) \\ \text{Si } x \neq 2 : \bar{x} = \{x, 4-x\} & (\text{car } x \neq 4-x \text{ quand } x \neq 2) \end{cases}$$

Ex 4 :



$$\underline{\text{Cas } M \neq N \text{ et } M \neq N'}$$

$$M R N$$

$$M R N'$$

$$\underline{\text{Cas } M = N''}$$

$$M R N''$$

1) R est réflexive: Soit $M \in \mathcal{G}$. Alors on a $M = M$;
 donc on a $[M = M \text{ ou } (M \neq M \text{ et } (MM) // \emptyset)]$
 Donc $M \mathcal{R} M$, vrai faux

• R est symétrique: Soient $M, N \in \mathcal{G}$

(H) Supposons que $M \mathcal{R} N$

(I) Alors $M = N$ ou $(M \neq N \text{ et } (MN) // \emptyset)$

• 1^{er} cas: Si $M = N$: alors $N = M$. Donc $N \mathcal{R} M$.

• 2^{ème} cas: Si $M \neq N$: alors $(MN) // \emptyset$; donc
 $(NM) // \emptyset$ (car $(MN) = (NM)$). Donc $N \mathcal{R} M$

(C) Donc $N \mathcal{R} M$

• R est transitive: Soient $M, N, P \in \mathcal{G}$

(H) Supposons que $M \mathcal{R} N$ et $N \mathcal{R} P$

(I) Alors $\left[\begin{array}{l} M = N \text{ ou } (M \neq N \text{ et } (MN) // \emptyset) \\ \text{et} \\ N = P \text{ ou } (N \neq P \text{ et } (NP) // \emptyset) \end{array} \right]$

Il y a donc 4 cas à considérer:

1^{er} cas $(M = N) \text{ et } (N = P)$: Dans ce cas $M = P$
 Donc $M \mathcal{R} P$.

2^{ème} cas $(M = N) \text{ et } (N \neq P \text{ et } (NP) // \emptyset)$:

Alors $M \neq P$ et $(MP) // \emptyset$

(puisque étant donné que $M = N$, on peut remplacer
 N par M dans l'affirmation " $N \neq P$ et $(NP) // \emptyset$ ")

Donc $M \mathcal{R} P$.

3^{ème} cas $(M \neq N \text{ et } (MN) // \emptyset) \text{ et } (N = P)$

Alors $M \neq P$ et $(MP) // \emptyset$ (puisque étant donné
 que $N = P$, on peut remplacer N par P dans
 l'affirmation " $M \neq N$ et $(MN) // \emptyset$ ").

Donc $M \mathcal{R} P$.

4^{ème} cas $(M \neq N \text{ et } (MN) // D) \text{ et } (N \neq P \text{ et } (NP) // D)$

On envisage alors 2 sous-cas

1^{er} sous-cas: $M = P$: alors $M R P$.

2^{ème} sous-cas: $M \neq P$: Dans ce cas, (MP) est une droite ; de plus $(MN) // (NP)$ (car $(MN) // D$ et $(NP) // D$). Or (MN) et (NP) ont un point commun (qui est N). Donc $(MN) = (NP)$.
Donc $M \in (NP)$; donc M, N et P sont alignés.
Donc $(MP) = (NP)$. Par conséquent $(MP) // D$ (puisque $(NP) // D$). On a donc $(M \neq P)$ et $(MP) // D$. Donc $M R P$.

Ⓒ Dans tous les cas, on a $M R P$

Par conséquent: R est une relation d'équivalence.

2^e Soit $M \in \mathcal{P}$; on a $\overline{M} = \{ N \in \mathcal{P}, N R M \}$

Soit Δ la droite passant par M et parallèle à D .

Montrons que $\overline{M} = \Delta$ (par double inclusion)

• 1^{re} p: $\Delta \subset \overline{M}$:

Ⓐ Supposons que $N \in \Delta$.

Ⓑ Alors $N = M$ ou $N \neq M$.

• Si $N = M$: alors $N R M$; donc $N \in \overline{M}$.

• Si $N \neq M$: alors dans ce cas $\Delta = (NM)$ (puisque M et N sont 2 points distincts de Δ)
et donc $(NM) // D$ (puisque $\Delta // D$)
Donc $N R M$; donc $N \in \overline{M}$.

Ⓒ Donc $N \in \overline{M}$.

• $M \in \overline{M} \subset \Delta$

(H) Soit $N \in \overline{M}$

(I) Alors $N \in M$; donc $(N=M)$ ou
 $(N \neq M \text{ et } (NM) \parallel D)$

• Si $N=M$: alors comme $M \in \Delta$, on en
 déduit que $N \in \Delta$.

• Si $N \neq M$ et $(NM) \parallel D$: alors $(NM) = \Delta$

En effet, il n'existe qu'une seule droite
 passant par M et parallèle à D : c'est Δ .

Or (NM) est aussi une droite passant par M
 et parallèle à D . Donc $(NM) = \Delta$

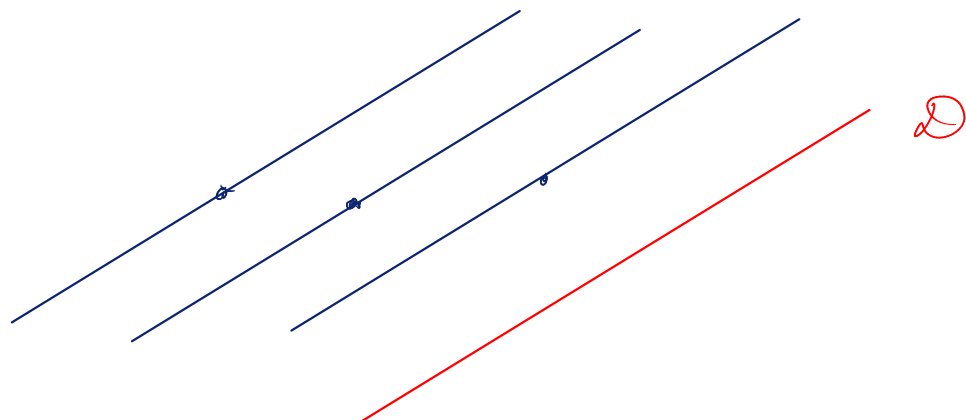
On en déduit que $N \in \Delta$

(C) Donc $N \in \Delta$

Il en résulte que $\overline{M} = \Delta$ où Δ est la droite
 passant par M et parallèle à D

3) \mathcal{P}/\mathcal{R} (qui est l'ensemble quotient) est l'ensemble de
 toutes les classes d'équivalence pour \mathcal{R} .

Donc \mathcal{P}/\mathcal{R} est l'ensemble de toutes les droites
 parallèles à D .



Ex 5 :

1.) R est réflexive : Soit $z \in \mathbb{C}^*$. Alors $z = 1z$; donc : $\exists \lambda \in \mathbb{R}^* (\lambda = 1)$ tel que $z = \lambda z$. Donc $z R z$.

R est symétrique : Soient $z, z' \in \mathbb{C}^*$

(H) Supposons que $z R z'$.

(D) Alors il existe $\lambda \in \mathbb{R}^*$ tel que $z = \lambda z'$. Comme $\lambda \neq 0$, on en déduit que

$$z' = \frac{1}{\lambda} z ; \text{ donc } z' = \lambda' z \text{ (où } \lambda' = \frac{1}{\lambda} \in \mathbb{R}^*)$$

Il existe donc $\lambda' \in \mathbb{R}^*$ tel que $z' = \lambda' z$

(C) Donc $z' R z$

R est transitive : Soient $z, z', z'' \in \mathbb{C}^*$

(H) Supposons que $z R z'$ et $z' R z''$.

(D) Alors : $\exists \lambda, \lambda' \in \mathbb{R}^*$ tels que $z = \lambda z'$ et $z' = \lambda' z''$.

$$\text{Donc } z = \lambda z' = \lambda (\lambda' z'') = (\lambda \lambda') z''$$

Posons $\lambda'' = \lambda \lambda'$. Alors $\lambda'' \in \mathbb{R}^*$ et $z = \lambda'' z''$.

Il existe donc $\lambda'' \in \mathbb{R}^*$ tel que $z = \lambda'' z''$.

(C) Donc $z R z''$

Donc R est une relation d'équivalence.

2.) Soit $z \in \mathbb{C}^*$.

• Existence de $\theta \in [0, \pi[$ tel que $\text{cl}_R(z) = \text{cl}_R(e^{i\theta})$

Comme $z \neq 0$, il existe $r \in]0, +\infty[$ et $\alpha \in [0, 2\pi[$ tel que $z = r e^{i\alpha}$
(Forme exponentielle de z). Envisageons deux cas suivant que $\alpha \in [0, \pi[$ ou $\alpha \in [\pi, 2\pi[$:

• Si $\alpha \in [0, \pi[$: Posons $\theta = \alpha$; alors $z = r e^{i\theta}$ avec $r \in \mathbb{R}^*$ et $\theta \in [0, \pi[$.

Donc $z R e^{i\theta}$. Donc $\text{cl}_R(z) = \text{cl}_R(e^{i\theta})$ où $\theta \in [0, \pi[$

• Si $\alpha \in [\pi, 2\pi[$: Posons $\theta = \alpha - \pi$; alors $\theta \in [0, \pi[$ et on a :

$$z = r e^{i(\theta + \pi)} = r e^{i\pi} e^{i\theta} = (-r) e^{i\theta}$$

Autrement dit, il existe $(-r) \in \mathbb{R}^*$ tel que $z = (-r) e^{i\theta}$

Donc $z R e^{i\theta}$; par conséquent $\text{cl}_R(z) = \text{cl}_R(e^{i\theta})$ où $\theta \in [0, \pi[$

Donc : $\exists \theta \in [0, \pi[$ tel que $\text{cl}_R(z) = \text{cl}_R(e^{i\theta})$

cela prouve l'existence de θ .

• unicité de $\theta \in [0, \pi[$ tel que $\text{cl}_R(z) = \text{cl}_R(e^{i\theta})$

Supposons qu'il existe $\theta, \theta' \in [0, \pi[$ tels que
$$\begin{cases} \text{cl}_R(z) = \text{cl}_R(e^{i\theta}) \\ \text{cl}_R(z) = \text{cl}_R(e^{i\theta'}) \end{cases}$$

Alors $\mathcal{C}_R(e^{i\theta}) = \mathcal{C}_R(e^{i\theta'})$. Donc $e^{i\theta} \mathcal{R} e^{i\theta'}$

Il existe donc $\lambda \in \mathbb{R}^*$ tel que $e^{i\theta} = \lambda e^{i\theta'}$

On a alors $\lambda = e^{i(\theta-\theta')} = \cos(\theta-\theta') + i \sin(\theta-\theta')$.

Par conséquent : $\sin(\theta-\theta') = 0$ (car $\lambda \in \mathbb{R}^*$)

D'autre part : $\theta - \theta' \in]-\pi, \pi[$

On en déduit que $\theta - \theta' = 0$ (car $\sin(\theta-\theta') = 0$ et $\theta - \theta' \in]-\pi, \pi[$)

Donc $\theta = \theta'$ (ce qui prouve l'unicité de θ)

Donc : $\forall z \in \mathbb{C}^*, \exists! \theta \in]0, \pi[, \mathcal{C}_R(z) = \mathcal{C}_R(e^{i\theta})$

Ex 6 :

Remarque préliminaire : Posons $f: \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$
 $x \mapsto f(x) = x e^{-x}$

Alors : $\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, \quad x \mathcal{R} y \Leftrightarrow x e^y = y e^x \Leftrightarrow x e^{-x} = y e^{-y} \Leftrightarrow f(x) = f(y)$

Cette remarque va être utilisée dans tout l'exercice.

1) \mathcal{R} est réflexive : Pour tout $x \in \mathbb{R}, f(x) = f(x)$; donc pour tout $x \in \mathbb{R}, x \mathcal{R} x$.

\mathcal{R} est symétrique : Soient $x, y \in \mathbb{R}$.

(H) Si $x \mathcal{R} y$

(D) Alors $f(x) = f(y)$. Donc $f(y) = f(x)$.

(C) Donc $y \mathcal{R} x$.

\mathcal{R} est transitive : Soient $x, y, z \in \mathbb{R}$.

(H) Si $x \mathcal{R} y$ et $y \mathcal{R} z$

(D) Alors $f(x) = f(y)$ et $f(y) = f(z)$; donc $f(x) = f(z)$

(C) Donc $x \mathcal{R} z$

Par conséquent \mathcal{R} est une relation d'équivalence.

2) Soit $x \in \mathbb{R}$. Alors : $\mathcal{C}_R(x) = \{x' \in \mathbb{R}, x' \mathcal{R} x\}$
 $= \{x' \in \mathbb{R}, f(x') = f(x)\}$

Donc $\mathcal{C}_R(x)$ = ensemble des antécédents de x .

Pour déterminer le nombre d'antécédents de x , on va donc commencer par tracer la courbe représentative de f

Etude de l'application f

• f est continue et dérivable sur \mathbb{R} (qui est son ensemble de définition)

$$\begin{cases} \lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = \lim_{x \rightarrow +\infty} x e^{-x} = \lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{1}{\left(\frac{e^x}{x}\right)} = 0 \\ \lim_{x \rightarrow -\infty} f(x) = \lim_{x \rightarrow -\infty} x e^{-x} = -\infty \end{cases}$$

$\xrightarrow{LR} +\infty$

$\downarrow \quad \downarrow$
 $-\infty \quad +\infty$

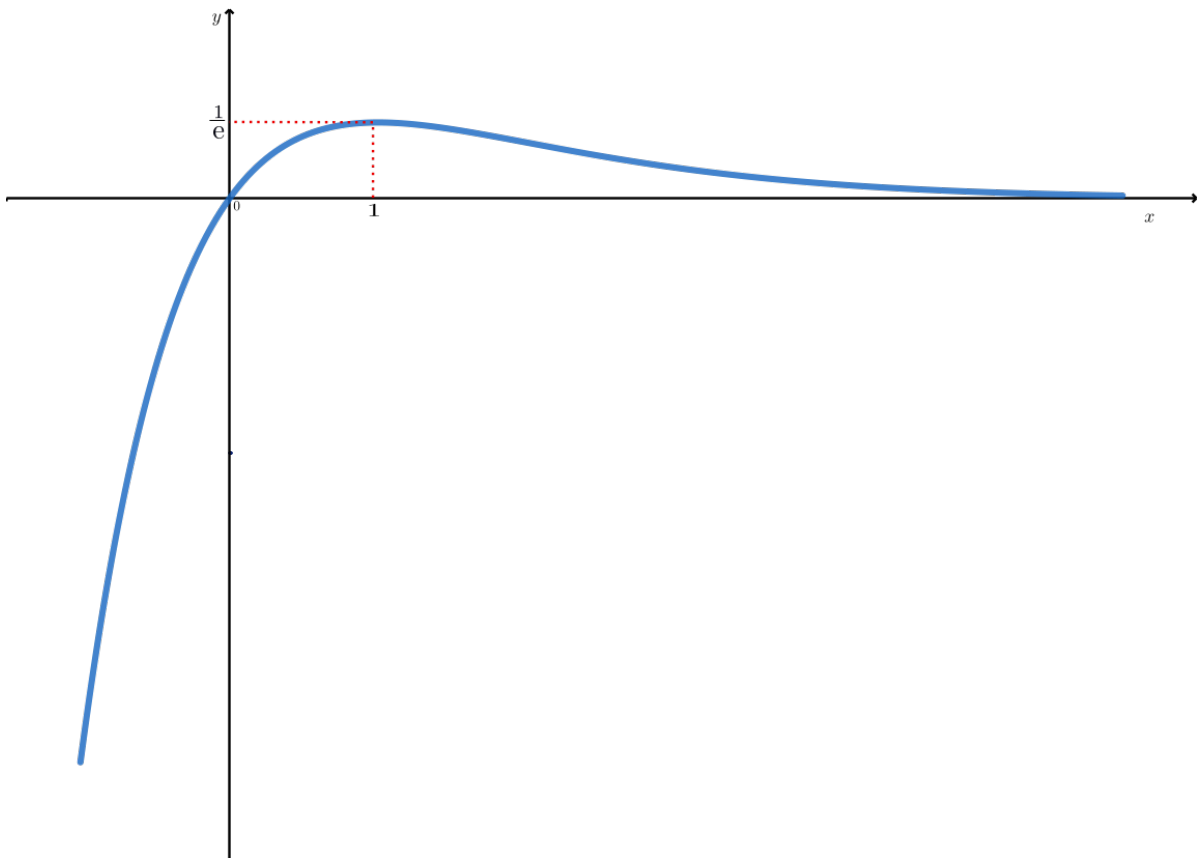
• $\forall x \in \mathbb{R}, f'(x) = (1-x)e^{-x}$; donc $\text{signe}(f'(x)) = \text{signe}(1-x)$

• On en déduit :

| x | $-\infty$ | 1 | $+\infty$ |
|---------|-----------|---------------|-----------|
| $1-x$ | $+$ | 0 | $-$ |
| $f'(x)$ | $+$ | 0 | $-$ |
| $f(x)$ | $-\infty$ | $\frac{1}{e}$ | 0 |

$$f(1) = e^{-1} = \frac{1}{e}$$

• Courbe représentative de f :



• D'après le tableau de variation (et la courbe), on en déduit que pour tout $y \in \mathbb{R}$:

- Si $y > \frac{1}{e}$: y n'a pas d'antécédent par f .
- Si $y = \frac{1}{e}$: y admet un seul antécédent (qui est $x=1$)
- $0 < y < \frac{1}{e}$: y admet 2 antécédents (l'un dans $]0, 1[$, l'autre dans $]1, +\infty[$)
- Si $y \leq 0$: y admet un seul antécédent (qui est négatif)

Donc :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Si } x \in]-\infty, 0] : \underbrace{f(x)}_y \in]-\infty, 0] ; \text{ donc } x \text{ admet 1 antécédent} \\ \text{(qui est } x) \\ \text{Si } x \in]0, 1[\cup]1, +\infty[: \underbrace{f(x)}_y \in]0, \frac{1}{e}[; \text{ donc } x \text{ admet 2} \\ \text{antécédents.} \\ \text{Si } x = 1 : f(x) = \frac{1}{e} ; \text{ donc } x \text{ admet 1 antécédent} \\ \text{(qui est } x = 1) \end{array} \right.$$

Donc :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Si } x \in]-\infty, 0] \text{ ou } x = 1 : \mathcal{C}_f(x) \text{ est un singleton } (\mathcal{C}_f(x) = \{x\}) \\ \text{Si } x \in]0, +\infty[\setminus \{1\} : \mathcal{C}_f(x) \text{ est une paire} \end{array} \right.$$
